

Table analytique

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I – PROLÉGOMÈNES	9
Les composants chronosophiques, praxéologiques et anthropologiques du discours du progrès socio-économique ou développement – Ces composants ont été soudés les uns aux autres, au siècle des Lumières, de sorte à former cet objet unifié que nous nommons aujourd'hui progrès ou développement.	
II – QUESTIONS DE MÉTHODE	14
Critique de l'historiographie classique du progrès (Delvaille, Bury et Nisbet) – Son recours à l'hypostase – À la téléologie – À l'organicisme – L'intérêt que présente, dans une perspective généalogique, la notion d'émergence pour éviter ces écueils méthodologiques.	
III – PROBLÉMATIQUE	19
Exposition du progrès comme idée subsumant des représentations spécifiques du rapport de l'homme à son devenir (chronosophies), à la nature (praxéologies) et à l'altérité (anthropologies) – De l'intérêt d'aborder le progrès comme une idée complexe subsumant plusieurs propositions dont les expressions prédicatives et fonctionnelles sont historiquement datées – Son émergence au siècle des Lumières: un lieu d'affrontement.	
IV – OBJECTIONS ET RÉPONSES	24
Objections relevant de l'historiographie historisante – Les visées de cette démarche: recouvrer l'identité historique des textes – Un exemple: l'épistémologie historique de Skinner – Son objectif: rendre compte de l'intention des énoncés – Les difficultés inhérentes à cette démarche – En quoi la méthode analytique de Lovejoy est, contrairement aux affirmations des historiens historisants, pertinente pour l'analyse d'un objet idéal comme le progrès – L'utilité à cet égard de la notion lovejoyenne de <i>unit idea</i> – La compatibilité de cette méthode analytique avec la généalogie foucauldienne.	

PREMIÈRE PARTIE

Chronosophies

- PROLÉGOMÈNES..... 37
Des trois ordres temporels (cycles, déclin et progrès) au siècle des Lumières – Neutralité du cycle au regard des deux autres ordres temporels – Les idéaux-types du progrès et du déclin comme avatars de la temporalité cyclique – Les antinomies de la notion de révolution – Exemples tirés de Turgot, Voltaire, Diderot – Prédominance du schème oscillatoire au siècle des Lumières.
- CHAPITRE PREMIER – DES CYCLES ET DES SPIRALES 45
1 – *La doctrine de la récurrence dans les sources anciennes* – Temps mythique – Temps poétique et tragique – Temps physique – Temps historique et politique. 2 – *Dame Fortune et Providence divine dans les sources anciennes* – Circularité de l'eschaton – Circularité du *saeculum* – Augustin – Boèce. 3 – *L'historiographie cyclique de la Renaissance* – Machiavel – Bodin, Le Roy et Bossuet – Naturalisation de Dame Fortune – Valorisation de ses biens et exhortation à les lui disputer – Des spirales à l'âge classique. 4 – *Le circuit des vicissitudes humaines: représentations critiques et euphoriques au siècle des Lumières* – Naturalisation des cycles et moralisation de la nature – Montesquieu et Marmontel – Volnay – Les cycles comme agents fortifiants pour l'avancement général – Euphorie et critique associées aux conceptions chronosophiques des Lumières.

DEUXIÈME PARTIE

Praxéologies

- PROLÉGOMÈNES..... 79
Les notions de primitivisme et d'anti-primitivisme chez Lovejoy et Boas – Les catégories employées dans la présente étude – Catégories valorisant le passé: *uchronie* et *sociogénèse régressives* – Catégories valorisant le devenir: *uchronie* et *sociogénèse progressives* – Par *uchronies*, on entendra les discours mythologiques, mythopoétiques ou théologiques qui font appel à la sensation, à l'imagination ou à la foi – Les *sociogénèses* renvoient aux discours historiques ou philosophiques qui recourent à l'intellection.

Les conceptions univoques de Guthrie, Bury, Edelstein et Nisbet – Réfutées dans l'étude documentaire de Lovejoy et Boas.
 1 – *Les modèles rétrogrades anciens: l'uchronie et la sociogenèse régressives* – *L'uchronie régressive* – Le mythe hésiodique des cinq races d'hommes – L'interprétation de Vernant – Critique de son modèle structural – Les attributs du primitivisme *doux*: commensalité divine, abondance de la nature, justice et paix spontanées, absence de maladies et de souffrances – La dimension critique du mythe – La *sociogenèse régressive* – Attributs du primitivisme *dur*: valorisation des mœurs simples, fortes et rustiques d'un passé ancestral au motif de mettre en cause certains attributs de l'époque qui court – Les cyniques hellènes – Leur interprétation du mythe de Prométhée – Onésicrite d'Astypalée – L'interprétation stoïcienne – Aratos de Soles – La *sociogenèse régressive* romaine – Dans l'épicurisme – Lucrèce – Dans la pastorale – Tibulle – Rhétorique de la négativité – Dans le stoïcisme romain – Sénèque – *Laus temporis acti*: valorisation romaine de la *virtus* des ancêtres.

2 – *Le temps comme auxiliaire bienveillant de l'homme: de la sociogenèse progressive à l'uchronie progressive* – La *sociogenèse progressive* – L'historicité est conçue comme une marche rythmée conduisant l'homme, grâce à son usage des arts, vers une meilleure maîtrise de son être, de son environnement naturel, de son devenir social – Trouve-t-on cette opinion dans le Fr. 18 de Xénophane? – Dans la comédie? – Téléclyde, Cratès et Aristophane – Dans la tragédie? – Le *Prométhée* d'Eschyle – Les *Suppliantes* d'Euripide – L'*Antigone* de Sophocle – Moschion – Dans la sophistique ancienne? – Le *Prométhée* de Protagoras – Chez Platon? – Chez Aristote? – Chez Dicéarque de Messine? – Chez Diodore de Sicile? – Chez Cicéron? – Le discours de Balbus dans *De natura deorum* – Chez Lucrèce? – Chez Virgile? – L'ambiguïté de la formule *labor omnia uicit improbus* (*Géorgiques* I, 144-145) – Chez Sénèque? – *Questions naturelles*, VII, 30, 5 – Les « freins moteurs » de la *sociogenèse progressive* ancienne – *L'uchronie progressive* – La propagande de l'*aurea saecula* à l'ère augustéenne – Chez Virgile – En conclusion, il reste trop de si et de mais pour qu'il soit permis de reconstruire une doctrine ancienne du progrès au sens que ce mot évoquera à l'époque moderne.

CHAPITRE III – LES SOURCES DE L'ANTIQUITÉ

TARDIVE À L'ÂGE CLASSIQUE

169

1 – *Les sources de la doxa chrétienne* – L'eschatologie chrétienne, parce qu'elle porte sur le spirituel, et non le monde sensible voué à la destruction, s'apparente à une forme d'*uchronie progressive*.

La *doxa* chrétienne exclut-elle pour autant les arguments *sociogénétiques progressifs*, ou certains ont-ils pu être accommodés au théologème? 1.1. *Une sociogénèse progressive?* – Le christianisme: une religion anthropocentrique dont les représentations de la nature ont rendu possible des pratiques d'appropriation et de spoliation – Exemples tirés de la patrologie – Lactance – Basile de Césarée – Grégoire de Nysse – Didyme l'Aveugle – Augustin – Aucun des arguments développés dans la patrologie ne s'intègre cependant à une réflexion étiologique sur la civilisation ou les moyens de la poursuivre. 1.2. *Une sociogénèse régressive?* – Dénî de la *vita activa* au profit de la *vita contemplativa* – Raisons pour lesquelles nous avons peu d'exemples d'usages du *topos* de l'âge d'or pour critiquer, à la façon des cyniques ou des stoïciens, les excès de la civilisation – 1.3. *L'uchronie régressive: chute et apocalypse* – La thématique du déclin se situe au cœur même des récits vétérotestamentaires sur les origines et la fin du monde – *Genèse* (3 et 11) – 1.4. *L'uchronie progressive: millénarisme et doctrine des âges du monde* – Dans la ligne scripturaire et paulinienne, l'historicité sacrée est assimilée à un processus graduel d'avancement et de maturation – Littérature apocalyptique juive – Millénarisme chrétien – Augustin – Sa doctrine des âges du monde – Son recours à l'analogie anthropomorphique pour décrire le devenir de l'humanité – L'histoire séculière: une *recta eruditio*.

2 – *Les sources de l'âge classique* – 2.1. *Des usages rétrogrades et progressifs du topos de l'âge d'or: Élégies et littérature pratique à l'âge classique* – La mode du « Tout va mal » – Palingénésie du mythe ancien de l'âge d'or – Ses emplois rétrogrades par Ronsard – Ses emplois panégyriques dans la poésie de commande – L'exploitation du *topos* dans les Entrées royales – Son double emploi à Rouen en 1550 – Combinaisons des primitivismes *doux* et *dur* à l'âge classique – 2.2. *Elever, avancer, ajouter: De la sociogénèse régressive à la sociogénèse progressive* – La métaphore de la Renaissance médiévale: des nains et des géants (*quanto sunt juniores, tanto sunt perspiciores*) – Trois arguments avancés à l'âge classique contre « la révérence de l'antiquaille »: Machiavel, Bodin, Le Roy, Bacon, Fontenelle – Immutabilité de la nature – « Sapience n'a accompli son œuvre » – *Antiquitas saeculi juventus mundi* – Une anticipation, chez Le Roy, de l'historiographie naturelle de l'humanité – De la sacralisation du *saeculum* à l'âge classique: l'exemple de Bacon et des rosicruciens – Une démonstration de la singularité des conceptions progressives de l'âge classique: l'intraductibilité de la notion d'*instauratio* subsumant des représentations cycliques et linéaires de l'histoire, des motifs païens de renouveau de l'âge d'or, vétérotestamentaires de reconstruction du temple, néotestamentaires d'accomplissement des temps, humanistes de rétablissement des arts et des sciences, et modernes de création d'un monde nouveau.

1 – *La paradoxographie primitiviste* – Réactivation du *topos* de l'âge d'or au motif de réformer les institutions « de par deçà » – Les Troglodytes de Montesquieu – Le second *Discours* de Rousseau – Son postulat d'un état de nature au cours duquel régnait une triple harmonie cosmique, naturelle et présociale – La sociable insociabilité de l'Homme Sauvage – La programmation de Rousseau : réparer le dommage originel et le réparer supérieurement – La nécessité cependant d'écarter les faits et de recourir aux conjectures.

2 – *Où l'uchronie progressive se fond jusqu'à se confondre avec la sociogenèse progressive : Des Plans, des Esquisses, des Tableaux et des Théodicées du progrès au siècle des Lumières* – Le Tableau et le Plan de Turgot – Une autre anticipation de l'historiographie naturelle de l'humanité – Le *génie* de Turgot – Les Lumières écossaises – Contre les conjectures de Rousseau : réactivation du postulat lockien de la dérivation empirique des idées – Déduction de l'uniformité du progrès de l'immutabilité même de la nature humaine – Reformulation de la doctrine chrétienne des âges de la vie – Reconnaissance cependant des circonstances diversifiantes – Emergence d'un nouveau paradigme : le schème des quatre modes de subsistance – Lequel n'est autre qu'une histoire bienfaisante de l'établissement de la propriété privée – Mais la hantise des régressions demeure : de quelques accents nostalgiques des Écossais – Critique de la *voluptas* et la *vanitas* des temps présents : Kames sur le luxe, Hume et Smith sur les dettes publiques – Le cas de Herder – Une exception d'optimisme qui deviendra la règle au siècle suivant : l'*Esquisse* de Condorcet – Sa programmation : ériger une philosophie opératoire qui puisse bénéficier à la vie matérielle et morale de l'homme – Ses rapports avec la *Consolation* de Boèce – Sur la notion de perfectibilité *indéfinie* : les vues de Kant et de Condorcet.

TROISIÈME PARTIE

Anthropologies

Des trois modalités de la rhétorique de l'altérité : rhétorique négative, inversion imaginaire, concession positive – Leurs recoupements avec les catégories de la *sociogenèse* et l'*uchronie progressives* et de la *sociogenèse* et l'*uchronie régressives*.

CHAPITRE V – LES SOURCES DE L’ANTIQUITÉ GRÉCO-ROMAINE 305

1 – *Des négations et des inversions négatives du barbare*: le terme *barbarophônoi* – La métaphore de l’attelage ailé dans *Phèdre* – La barbarologie romaine – Son pôle primaire: la *feritas* – Son pôle corrompu: la *voluptas* – L’anthropologie climatique des Romains: les exemples de Sénèque et de Vitruve – Le point d’équilibre formé par la *gravitas* romaine.

2 – *Des inversions et des concessions, symétriques et dissymétriques, à l’avantage du barbare* – Des inversions positives de peuples imaginaires – Des concessions symétriques chez Homère, Hérodote, Thucydide, Hippias, Antiphon le Sophiste et Ératostène de Cyrène – Des concessions dissymétriques chez Hérodote, Strabon, Trogue Pompée et Justin – Comment César, Tacite et Quinte-Curce se sont exercés à l’antithèse du barbare pour critiquer l’hyperbarbarie de leurs concitoyens.

CHAPITRE VI – LES SOURCES DE L’ANTIQUITÉ TARDIVE

À L’ÂGE CLASSIQUE 335

1 – *De l’ignoble et du noble dans les représentations chrétiennes de altérité antérieures à la littérature américaniste* – La *feritas* et la *voluptas* dans la barbarologie chrétienne – Des inversions négatives du barbare: la tétatologie chrétienne – L’exemple du Scythe de Tertullien – L’homme sauvage médiéval: un *topos* de la régression – Des inversions positives du barbare: les cinq ondes de la géographie imaginaire chrétienne – Le Paradis terrestre, les Iles Fortunées, Bénies et Bienheureuses – La légende du Prêtre Jean – Le *Collatio Alexandri cum Dindymo per litteras facta* – La littérature américaniste – La *Lamentation de l’homme sauvage à propos du monde sans foi* de Hans Sachs.

2 – *Le Sauvage américain: alibi et autocritique du procès civilisateur* – Des négations et des inversions négatives du Sauvage – Le reproche de cannibalisme et la justification concomitante de l’esclavage par nature de l’Américain – La critique de Vitoria – Des concessions dissymétriques à l’avantage du barbare: l’émergence du mythe du bon sauvage dans la littérature exotique française – Rappel de quelques faits historiques relatifs à l’échec des tentatives de colonisation française – Rhétorique de la négativité au bénéfice de l’aspect physique des Sauvages – Au bénéfice de leur vie économique et sociale: – Au bénéfice de leur vie politique – Au bénéfice de leur vie morale – La littérature exotique: les débuts d’un travail de deuil psycho-historique du Sauvage.

CHAPITRE VII – DES TROIS FIGURES DU SAUVAGE

DANS L’ANTHROPOLOGIE DES LUMIÈRES 387

1 – *Mélancolie* – Le baron de Lahontan – De la rhétorique du sauvage Adario – Critique de la religion – Critique des lois –

Critique de la propriété privée – La planche frontispice de l’ouvrage : *Et Leges et sceptra territ* – Le Sauvage de Lahontan : une trope mélancolique – Autre exemple d’un tel emploi du Sauvage : les *Lettres iroquoises* de Maubert de Gouvest.

2 – *Introjection* – Un primitivisme convaincu de ce que les peuples sauvages offrent aux nations européennes la possibilité de se régénérer – Diderot, porte-parole emblématique de ce discours introjectif – L’exemple de son apostrophe aux Hottentots – Autres exemples tirés de l’*Histoire des deux Indes* – Le discours introjectif comme expression d’une mentalité historique oscillante – La réactivation du primitivisme *doux* avec la découverte du Tahitien – Quelques passages révélateurs tirés des journaux de navigation de Bougainville et de ses compagnons, ainsi que de Cook et de Banks – Les désirs qui motivent leur primitivisme : jouissance et indolence – Mais aussi, et plus fondamentalement peut-être, un désir de régression : Diderot à ce propos.

3 – *Absorption* – Incorporation du Sauvage à une vaste programmation dont l’objet est de confirmer l’homme civilisé dans le sentiment de son omnipotence – Réactualisation de la doctrine des âges de l’humanité – L’exemple de John Reinold Forster : la vie des Sauvages, « un état de délire » – Que s’agit-il de leur apporter ? De nouveaux besoins, de nouvelles jouissances, et subsidiairement, la capacité d’y subvenir – Mise en oeuvre concrète du schème des quatre modes de subsistance.

CHAPITRE VIII – DIGRESSION SUR LES CONSOLATIONS

EN GUISE DE CONCLUSION 437

1 – *Prolégomènes* – Mise à l’épreuve de la démarche poursuivie dans la présente étude à la lumière des trois principes humiens de la connexion possible des idées : ressemblance, contiguïté, et de cause à effet – De la nécessité d’explorer plus avant la filiation, établie aux chapitres précédents, entre l’idée moderne de progrès et l’ancienne tradition des consolations.

2 – *De l’énoncé du débat au XIX^e siècle : une brève présentation* – Naturalisation du progrès – Sacralisation des sciences et des techniques – Chez les idéologues – Chez les saint-simoniens – Chez les positivistes – Le *Catéchisme positiviste* de Comte – Filiation de l’idée de progrès avec la tradition des consolations – Exemples tirés de Voltaire, de Kant, de Condorcet, de la marquise de Condorcet, de Cabanis, de Godwin, de Benjamin Constant et de Bazard – Les conditions du progrès : travail et justice – La contre-offensive romantique – Ses liens avec le primitivisme *doux* – Et avec le primitivisme *dur*.

3 – *De quelques ressorts anthropologiques des consolations progressives et régressives* – Les notions de souffrance et de bonheur

chez Freud – Tableau synoptique des quatre idéaux-types – *uchronie* et *sociogenèse régressives*, *uchronie* et *sociogenèse progressives* – dans leur rapport aux plaisirs et aux peines – Comment, ce faisant, chaque idéal-type participe du genre consolatoire – Le primitivisme dans son rapport au désir et au plaisir – L’anti-primitivisme dans le même rapport – Le rapport des deux à la notion de *manque*.

4 – *De quelques avatars hybrides des représentations rétrospectives et progressives, primitivistes et anti-primitivistes* – Des limites des idéaux-types – De leurs recoupements volontaires – De leurs recoupements involontaires selon les combinaisons possibles du *vouloir* et du *pouvoir* – De leur résorption dans l’esprit du temps et des humeurs mobiles de ce dernier – Pertinence de la combinaison du *vouloir* et du *pouvoir* à l’analyse du progrès – Tableau illustrant de quelles façons les doctrines et technologies de développement combinent des réponses tacites aux deux questions du *vouloir* et du *pouvoir* – Brève présentation des diverses combinaisons possibles – L’exemple des changements climatiques – Désaccords entre les deux courants écologique et technocratique – Parallèle avec les querelles ayant divisé les Réformés au xvi^e siècle – Le développement durable : un processus d’assimilation d’éléments tirés des thèses adverses dans les schèmes de conduite existants.

5 – *Une philosophie cruelle sous un nom consolant* – En quoi l’idée de progrès peut-elle être assimilée à une philosophie *cruelle* sous un nom consolant ? En ce qu’elle donne le mal particulier pour un plus grand bien – Sa filiation avec la théodicée : saint Paul (« *Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* »), Lactance et Leibniz – Avec l’égodicée : Mandeville et Smith (la main invisible) – Avec la pysidicée : Kant – Avec la noodicée : Hegel (la ruse de la raison) – Avec la sociodicée : Marx – La consolation qu’elles offrent est *cruelle* par le fait de sortir odieusement de la question, en niant les droits à la douleur, en rationalisant les souffrances sociales de manière à les faire apparaître comme la condition de réalisation d’un plus grand bien, en formulant des espérances souvent chimériques au motif d’inciter les hommes à endurer, à obéir, à faire de nécessité vertu ou à se sacrifier – Conclusions finales.

Bibliographie..... 503

Index des noms propres 539